

AVEYRON

CONGRES INTERNATIONAL À RODEZ

L'aveyronnais Guillaume-Thomas Raynal homme de lettres des Lumières, illustre et méconnu

Elle est étonnante et à plusieurs titres la vie de Guillaume-Thomas Raynal. Aveyronnais, jésuite, il deviendra, à Paris, un des adeptes les plus connus des idées des Lumières qu'il propagera par son oeuvre. Condamné par le régime et l'Eglise, cet intellectuel qui ne semble pas un expert de la politique se fâchera avec les révolutionnaires qu'il n'hésitera pas à critiquer. Célèbre autant qu'on pouvait l'être, il tombera, chez lui, dans un oubli tout aussi remarquable. Ce sont des universitaires étrangers qui ont commencé à le redécouvrir, avant qu'il ne devienne, peut-être, à la mode...

L'aventure qui mène jusqu'au congrès international de Rodez sur G.T. Raynal a commencé dans les années 80. Un bibliothécaire d'origine millavoise, Gilles Bancarel, rencontra à Rodez sur le chemin de ses recherches Guillaume-Thomas Raynal, Aveyronnais lui aussi. La thèse d'Anatole Fenguère

(1922) ne recensait pas moins de 22 éditions différentes de l'oeuvre majeure de Raynal "l'histoire des deux Indes".

L'oeuvre la plus lue des temps

Gilles Bancarel reprenait le travail à zéro et, cette fois, avec des moyens informatiques. Il recensait plus de cinquante édi-

tions, dans tous les formats : "de l'in quarto" luxueusement illustré en cinq volumes à la version de poche "in 18", en 22 volumes destinées aux dames... La majorité des bibliothèques du monde possèdent au moins une "histoire des deux Indes" de l'abbé Raynal, de Montréal à Saint-Petersbourg en passant par Tokyo, Cambera, Santiago ou Ankara. Les recherches les plus récentes font apparaître aussi des éditions en anglais, en allemand, en espagnol, néerlandais, polonais, gaélique...

"L'histoire des deux Indes" fut le livre le plus largement diffusé de son siècle. Alors que près de 25.000 collections de la fameuse encyclopédie ont été vendues, on peut estimer à plus de 50.000 le nombre d'exemplaires du livre de Raynal parus à la veille de la Révolution. Il faut dire que l'auteur se montra habile à le divulguer, se servant à la perfection de la censure comme



Gilles Bancarel président de la société d'étude Guillaume-Thomas Raynal

d'un outil de promotion.

Impressionnant non ? Gilles Bancarel l'est, impressionné.

Avec son ami François-Paul Rossi, Aveyronnais aussi, expert international en tourisme, il crée la société d'étude Guillaume-Thomas Raynal et prépare pour 1996 l'année Raynal. Nous y sommes.

Tous deux, au fur et à mesure des recherches s'émervellent de l'importance et de l'intérêt de Guillaume-Thomas Raynal.

L'univers du 18e siècle

On parlait du "précurseur de la lutte contre l'esclavage", parfois même d'"un des inspirateurs intellectuels de la Révolution française". Eux vont plus loin, ils qualifient celui qui fut écrivain, journaliste, historien, éditeur, philosophe de "flambeau du patrimoine aveyronnais", de "chaînon manquant dans l'his-

LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE RAYNAL

Guillaume-Thomas Raynal est mort le 6 mars 1796. Cela fait deux cents ans.

Diverses manifestations marqueront le bicentenaire. Le point de départ sera le congrès international de Rodez. Thème : "Vie, oeuvre et fortune d'un homme de lettres des Lumières", du 23 au 26 mars. Cinq cents personnes sont attendues. Un représentant de l'UNESCO sera présent à l'ouverture des travaux. Une trentaine de communications y seront données par des chercheurs et universitaires, dont treize professeurs d'universités étrangères (Naples, Louisiana, Hyogo, Cambridge...). La journée du 23 mars est destinée au grand public.

Durant le congrès de Rodez, on pourra voir au centre culturel départemental, une exposition réalisée par Jean Delmas, directeur des archives départementales. C'est la première fois que seront rassemblés des documents, des manuscrits, des bustes, des reproductions consacrés à Raynal. Une partie de cette exposition sera itinérante et ira à Millau, Toulouse, Paris...

Un premier ouvrage de MM. Bancarel et Rossi va être publié pour le colloque par le centre départemental de documentation pédagogique de l'Aveyron. Ce qu'il faut savoir sur Raynal. Par la suite, les actes du congrès de Rodez seront également publiés. On parle aussi de la réédition des oeuvres de Raynal, mais les décisions ne sont pas encore prises.

Divers projets éducatifs dans les établissements scolaires vont être lancés. Des PAE sont en cours au collège de Saint-Geniez d'Olt et au lycée Jeanne d'Arc à Millau...

Enfin plusieurs colloques sont prévus. Un aura lieu à Millau les 22 et 23 juin sur le thème "Raynal et droits de l'homme". D'autres sont annoncés à Aix, Montpellier, Béziers, Toulouse, Paris...

toire des idées".

L'oeuvre de G.T. Raynal est immense (5 à 6 millions de caractères). "L'histoire des deux Indes" est son chef d'oeuvre. Elle appartient au style encyclopédique et n'est pas le fruit unique de Raynal qui en est plutôt le rédacteur en chef à une époque où les droits d'auteur n'étaient pas ce qu'ils sont...

On trouve de tout dans "l'histoire des deux Indes" : des descriptions du monde entier, la vie des castors, le palmier, le café, la danse des bayadères... et aussi des phrases prophétiques comme celles-ci : "la compétition économique devrait se substituer aux conquêtes militaires"... Il y a de tout, et parfois son contraire. Certains ont parlé de "fatras". Les passionnés actuels évoquent "Internet" !

L'essentiel, c'est peut-être une certaine vision du monde, la défense de la liberté, de ce qui deviendra la laïcité, la critique

du despotisme... Un des meilleurs résumés de l'univers du 18e siècle, pour M. Bancarel.

La tenaille

Reste l'énorme question : comment se fait-il qu'un homme si célèbre et si influent ait pu sombrer dans un tel oubli jusqu'à nos jours ?

Selon M. Bancarel, Raynal a été pris comme en tenaille.

D'un côté, les gens d'Eglise n'ont pas oublié sa condamnation et sa mise à l'index. Or, ce sont souvent les gens d'Eglise qui sont érudits ou historiens...

De l'autre côté, les partisans de la Révolution ne lui ont pas pardonné sa lettre à l'Assemblée nationale de 1791 et ses critiques.

Bientôt, grâce à MM. Bancarel et Rossi, les Aveyronnais au moins n'auront plus d'excuse de ne pas connaître un de leurs illustres compatriotes.

Le parcours étonnant d'un intellectuel

"Cette grosse tête est celle d'un penseur : ce front saillant et large désigne la hardiesse et même l'frontonerie ; ces sourcils arqués et bien fournis donnent de l'expression à votre physionomie ; ces yeux creux et vifs sont ceux d'un homme spirituel et malin ; les nez retroussés tels que le vôtre appartiennent ordinairement aux impudents ; cette large bouche marque que vous n'avez pas été indifférent aux plaisirs de la table... Quant au menton recourbé, ah ! c'est celui d'un satyre, et les joues creuses et livides, celles de l'enfer".

Ainsi parle le physionomiste Lavater en 1816 de Guillaume-Thomas Raynal. Ce dernier n'était sans doute pas très beau, mais on peut penser qu'il avait cependant un certain charme...

C'est dans le petit village aveyronnais de Lapauze, près de Séverac-le-Château, que naît le 12 avril 1713 Guillaume-Thomas Raynal. La famille de son père appartient à la bourgeoisie marchande traditionnelle alors que sa mère descend d'une famille de la vieille noblesse de la région.

Quelques années après la naissance de Guillaume-Thomas la famille vient s'établir définitivement à Saint-Geniez d'Olt.

Le jeune garçon est élevé au collège des jésuites.

Professeur et prêcheur

Après de longues études, Raynal entre dans la compagnie de Jésus. Il enseigne les humanités à Béziers, l'éloquence à Clermont et la théologie à

Toulouse. Il est ordonné prêtre en 1743.

Trop indépendant, il quitte les jésuites au bout de quatre ans pour "monter à Paris" où il obtient d'être nommé à la paroisse Saint-Sulpice. Il vit difficilement de ses messes. Il vend des sermons qu'il compose pour des confrères. Il vit d'expéditions et ira jusqu'à inhumer moyennant finance, des protestants en terre sainte comme de bons catholiques. Lorsque ce trafic est découvert, il est chassé de Saint-Sulpice.

Il devient précepteur dans de grandes familles de la capitale. C'est ainsi qu'il rencontre de hautes personnalités du moment.

Journaliste et compilateur

Avec le soutien de ses puissantes relations, l'abbé fait son entrée dans le monde des lettres. Il apprend le métier d'écrivain et de compilateur.

Soucieux de ses intérêts, il se fait lui-même libraire de ses ouvrages, qu'il vend à compte d'auteur. Il acquiert rapidement une fortune confortable.

Il se fait alors remarquer par une activité prodigieuse en publiant de nombreux ouvrages de littérature et d'histoire.

Le duc de Choiseul lui procure en 1750 la direction du "Mercure de France", l'un des plus importants journaux de l'époque.

Dans les salons

L'abbé Raynal est alors connu du tout Paris. Il est familier des milieux littéraires, politiques et

financiers. Il fréquente les salons où se joue la politique et rencontre les encyclopédistes. Hévélus, d'Holbach, Marmontel et Diderot sont de ses amis. Il aide Rousseau à ses débuts et Voltaire le propose comme correspondant à l'empereur Frédéric II.

Il a un grand projet de publication : la rédaction d'une encyclopédie géographique, historique et politique du monde... C'est en 1770 que paraît à l'étranger et dans l'anonymat "l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes".

L'exil

Introduit en France en 1772, le livre qui conteste le pouvoir royal et le pouvoir religieux fait scandale. Il est aussitôt interdit par un arrêt du conseil. En 1774, paraît une nouvelle édition plus virulente dans laquelle Diderot et Raynal s'enflamment, elle est mise à l'index par le clergé. Une troisième édition encore plus violente est publiée en 1780. Le parlement de Paris condamne l'ouvrage à être lacéré et brûlé par la main du bourreau.

Les interdictions, assurent au livre la meilleure publicité, il devient un "best-seller".

Contrairement à l'exil, Raynal se rend aux Pays-Bas où il multiplie les éditions. De là, il part pour la Prusse où il est reçu par le Prince. Puis il voyage en Allemagne et en Suisse. Le succès de son livre devient mondial.

Une lettre critique

Ses amis lui obtiennent l'autorisation de revenir en France à la condition de ne pas paraître à Paris. En 1784, il se rend à Saint-Geniez où il est reçu en triomphe. Il se consacre alors à la bienfaisance et fonde des prix académiques et des prix d'encouragement. Il s'installe peu après à Toulon puis à Marseille. Il anime des dîners philosophiques, reçoit les personnalités et est vénéré comme "l'Apôtre de la Liberté". Le jeune Bonaparte fait partie des nombreux admirateurs qui lui rendent visite.

Devenu un célèbre du monde des lettres et de la politique, il est proposé comme député aux états généraux. Invocant son grand âge Raynal refuse, et c'est de Marseille qu'il suit les événements qui marquent le début de la Révolution. Il assiste alors avec consternation aux résultats de la mise en pratique de ses théories et aux égarements de ses disciples.

De retour à Paris en 1791 Raynal remet le 31 mai une lettre à l'Assemblée nationale : "J'ose depuis longtemps parler aux rois de leurs devoirs, souffrez d'aujourd'hui je parle aux peuples de ses erreurs". La classe politique ne goûte guère ce changement d'attitude et l'accuse de sédition.

Son immense popularité lui évite le pire, mais il est discrédité auprès du public par une campagne de dénigrement.

(D'après G. Bancarel et F.P. Rossi).